

Le tableau



“Il est apparu un beau jour. Il regardait les tableaux d’un air distrait. Son regard a d’abord glissé sur moi, puis s’est fixé dans mes yeux. Longuement.

Il est revenu à de nombreuses reprises.

Quand il entre dans la salle, je perçois sa présence rassurante ; il s’avance lentement et s’arrête face à moi. Ses yeux doux et mélancoliques me caressent et me font frissonner.

Qui est-il ? Grand, les cheveux argentés, toujours vêtu d’un costume hors de mode mais furieusement élégant, la boutonnrière rehaussée d’une broche précieuse en forme de volubilis. Durant ces longues minutes de contemplation où il me dévore des yeux, j’ai parfois l’impression fugace qu’il n’est pas qu’un simple amateur d’art.

Je commence à trouver le temps long. Deux semaines qu’il n’est pas venu. Je suis inquiète. S’est-il lassé de moi ?

Il ne vient toujours pas. Je m’ennuie. J’en ai assez d’être ici, de jouer mon rôle de vierge martyre, debout près des instruments de mon supplice. Je veux vivre.

Il est revenu ! Il m’a parlé ! Il m’a dit des choses si douces, des mots si tendres. Il m’a dit que le temps finirait par nous réunir, que nous partirions, qu’il m’emmènerait dans de lointains pays. Peu m’importe, je veux être avec lui, je veux le respirer, le sentir contre ma peau.

Il m’a dit qu’il fallait attendre, que les conditions n’étaient pas encore réunies, qu’il fallait surtout être prudents.

C’est pour aujourd’hui ! Il va venir, il va m’emporter, je vais enfin pouvoir exister !

L’atmosphère est sombre, orageuse. La douce lumière dans laquelle nous baignons d’habitude est devenue jaunâtre, malade. Soudain un coup de tonnerre effroyable, des éclairs qui déchirent la pièce. Je lève les yeux : ils sont là, les Messagers, terribles, brandissant leurs glaives, et leurs yeux flamboyants me disent que tout est découvert, que j’ai gravement offensé l’Ordre, que mes sentiments ne sont pas purs. Tout est fini. Je suis condamnée à ne plus voir mon aimé et à rester pour l’éternité le regard fixé vers les cieux”

Le gardien s’approcha de l’homme élégant.

- Etrange, n’est-ce pas ? Vous allez peut-être me trouver fou, mais ces derniers jours, elle paraissait attendre quelque chose, comme si elle trépignait d’impatience.

L’homme ne répondit pas. Le gardien s’éloigna, haussant les épaules.

L’homme effleura le visage aux joues rosies de la jeune femme.

- Patience. Je trouverai un moyen.

Luc G.

Texte inspiré par le tableau du Musée de Chambéry : Sainte Catherine de Federico BARROCI (entourage de), premier quart du XVIIe, huile sur toile © RmnGrand Palais (Musée des Beaux-Arts de Chambéry)